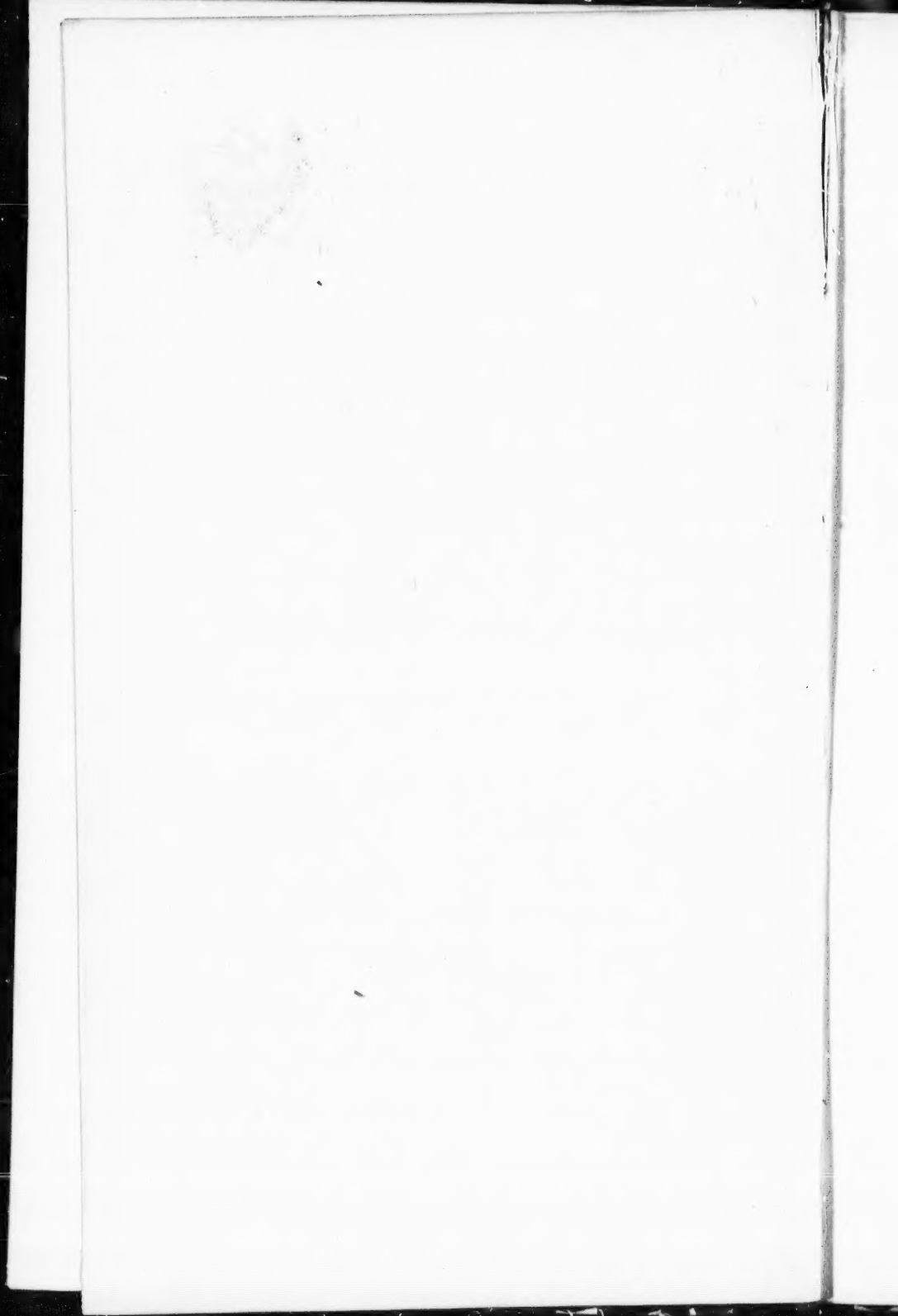




MÉMOIRE

SUR LA DÉCOUVERTE



DE L'AMÉRIQUE

AU DIXIÈME SIÈCLE.

PAR

CHARLES CHRISTIAN RAEN,

TRADUIT

PAR XAVIER MARMIER.

PARIS.

CHEZ ARTHUS-BERTRAND,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 23.

—
1838.

BIBLIOTHEQUE
MONTREAL

483354

3103HT 01-310
30
JANUARY

MÉMOIRE SUR LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE AU DIXIÈME SIÈCLE.

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES
ANTIQUAIRES DU NORD, 1836-1839.

L'HISTOIRE antécolombienne de l'Amérique a excité dans les derniers temps l'attention du public. On a puisé à différentes sources des faits qui répandent une lumière inattendue sur une époque que l'on regardait comme plongée à tout jamais dans une nuit profonde. Nous avons d'abord été attirés vers cette question par plus d'un signe, nous osons même dire par plus d'une preuve incontestable, et enfin nous avons entrepris avec confiance les recherches qui doivent dévoiler un fait obscur du passé.

La découverte de l'Amérique au 10^e siècle peut être regardée comme un des événements remarquables de l'histoire du monde, et la postérité ne peut frustrer les Scandinaves de l'honneur qu'ils se sont acquis par cette découverte. Nous espérons démontrer l'un après l'autre les faits sur lesquels s'appuie notre assertion. Cependant ce que nous offrons ici au public n'est qu'un aperçu sommaire de l'histoire ancienne de l'Amérique, et des notices de

géographie, d'hydrographie et d'histoire naturelle renfermées dans l'ouvrage que nous avons publié sous le titre de : „ANTIQUITATES AMERICANÆ”. Le Groenland a été autrefois habité par une population européenne assez considérable. Il a formé un diocèse à part. Mais nous ne nous occuperons pas ici du contenu des nombreux documents qui se rattachent à ce pays. Nous devons seulement rappeler que la découverte de l'Islande, vers le milieu du 9^e siècle, l'occupation de cette île en 874 par Ingolf, et dans l'espace d'un siècle par une colonie de riches et puissantes familles du Nord ont précédé la découverte de l'Amérique. Les navigateurs, après avoir sillonné dans toutes les directions la mer qui entoure l'Islande, ne devaient pas tarder à reconnaître le Groenland. Lorsqu'on jette un regard sur l'histoire primitive de l'Islande, sur la colonisation de cette île, sur les événements qui l'ont traversée, la découverte de l'Amérique nous paraîtra une suite naturelle des courses aventureuses, des événements de cette époque.

APERÇU DES VOYAGES DE DÉCOUVERTE DES ANCIENS SCANDINAVES DANS L'AMÉRIQUE-DU-NORD.

VOYAGE DE Bjarne Heriulfson en 986.

En l'année 986, au printemps, Éric le rouge, exilé d'Islande, s'en alla au Groenland, et fixa sa demeure à Brattalid dans l'Éricsfiord. Plusieurs hommes l'accompagnaient dans ce voyage, entr'autres Heriulf, fils de Bard, qui était parent d'Ingolf, premier colon d'Islande. Heriulf s'é-

tablit à Hériulfsnes dans la partie méridionale du Groenland. Son fils BIARNE faisait alors une excursion en Norvège. Quand il revint en Islande, il apprit le départ de son père, et il résolut d'aller selon sa coutume passer l'hiver avec lui. Ni lui ni ses compagnons n'avaient navigué dans la mer du Groenland. Cependant ils mirent à la voile, ils partirent avec la brume et le vent du nord, et après plusieurs jours de navigation, ils ne savaient où ils étaient arrivés. Lorsque le ciel s'éclaircit, ils aperçurent une terre couverte de bois, sans montagnes, mais traversée par quelques collines. Comme cette contrée ne répondait point à la description qu'on leur avait faite du Groenland, ils la laissèrent du côté de babord, et naviguèrent encore pendant deux jours. Alors ils aperçurent une autre terre plate et couverte de bois. De là ils naviguèrent en pleine mer encore trois jours avec un vent de sud-ouest, et ils découvrirent une troisième terre qui était élevée, montagnueuse et couverte de glaciers. Après l'avoir cotoyée, ils reconnurent que c'était une île. Ils ne descendirent pas à terre, car Biarne ne trouva pas le pays assez séduisant. Ils tournèrent la poupe vers la terre et s'en allèrent au large avec le même vent, et après quatre jours de navigation avec un vent orageux mais favorable ils abordèrent à Hériulfsnes dans le Groenland.

DÉCOUVERTES DE LEIF ÉRICSON ET PREMIER ÉTABLISSEMENT EN VINLAND.

Quelque temps après ce voyage, probablement en 994, Biarne fit une visite à Eric, jarl de Norvège, lui raconta son voyage et les terres inconnues qu'il avait découvertes. Le jarl le blâma de n'avoir pas examiné avec plus d'attention ces différentes contrées. A son retour au Groenland il fut question d'entreprendre un voyage de

découverte. LEIF, fils d'Éric le rouge, acheta le vaisseau de Biarne et y embarqua trente-cinq hommes, parmi lesquels se trouvait un Allemand, nommé TYRKER, qui avait long-temps demeuré chez son père et qui avait beaucoup aimé Leif dans son enfance. En l'an 1000, tous ces hommes commencèrent leur voyage et arrivèrent d'abord dans le dernier pays que Biarne avait vu. Ils jetèrent l'ancre, mirent leur bateau en mer et descendirent sur le rivage. On ne voyait là point de gazon, mais des glaciers partout dans l'intérieur du pays, et depuis la mer jusqu'à ces glaciers il y avait comme un plateau rocailleux (*hella*). Cette terre leur parut dépourvue de tout agrément, et ils l'appelèrent HELLULAND. Ils s'embarquèrent, prirent le large et arrivèrent dans une autre terre qui était plate (*slätt*), couverte de bois; ils y trouvèrent une côte sans escarpements (*ösebratt*) et des bancs de sable blanc (*sandar hvitir*), et ils l'appelèrent MARKLAND (terre de bois). De là, ils se remirent au large, naviguèrent avec un vent de nord-est et au bout de deux jours ils découvrirent un autre pays. C'était une île située à l'est de la terre. Ils entrèrent dans un détroit qui se trouvait entre cette île et une péninsule qui s'avancait dans la mer à l'est et au nord. Ils se dirigèrent vers l'ouest. Il y avait là beaucoup de bas-fonds au temps de la marée. En abordant sur le rivage, ils arrivèrent à un endroit où une rivière sortie d'un lac tombait dans la mer. Ils conduisirent leur navire dans cette rivière, puis dans le lac et jetèrent l'ancre. Là ils se bâtirent quelques huttes en planches, mais quand ils eurent pris la résolution de passer là l'hiver, ils bâtirent de larges maisons, nommées plus tard LEIFSBUDIR (maisons de Leif). Lorsque ces constructions furent achevées, Leif divisa ses compagnons en deux troupes, qui devaient tour à tour rester au logis et faire des excursions dans le voisinage. Il recommanda

à ses hommes de ne pas s'en aller à une trop grande distance, de revenir chaque soir, et de ne pas se séparer l'un de l'autre. Lui-même s'en alla avec eux à son tour continuer ses explorations. Il arriva un jour que l'Allemand, Tyrker, disparut. Leif prit avec lui douze hommes pour aller à sa recherche, mais à peine étaient-ils sortis qu'ils le virent venir à leur rencontre. Quand Leif lui demanda la cause de son absence, il répondit en allemand et on ne le comprit pas. Alors il dit en langue du Nord: „je n'ai pas été bien loin et cependant j'ai une découverte à vous communiquer, j'ai trouvé des vignes et des grappes de raisin." Il ajouta pour confirmer le fait qu'il était né dans un pays vignoble. Les hommes de Leif travaillèrent alors à se procurer du bois de construction pour charger le navire, et à récolter les grappes de raisins dont ils remplirent la chaloupe. Leif appela cette contrée VINLAND (terre de vin). Au printemps il partit pour le Groenland.

EXPÉDITION DE THORWALD ÉRICSON VERS DES CONTRÉES
PLUS MÉRIDIONALES.

Le voyage de Leif devint un fréquent sujet de conversation au Groenland, et son frère THORWALD pensa que ce pays avait été trop peu exploré. Il emprunta le vaisseau de Leif, lui demanda des conseils et commença son voyage avec 30 hommes en 1002. Ils arrivèrent dans le Vinland à Leifsbudir, y passèrent l'hiver et vécurent du produit de la pêche. Au printemps de l'an 1003, Thorwald envoya dans la chaloupe une partie de ses hommes faire pendant l'été un voyage de découverte au sud. Ils trouvèrent une belle contrée, bien boisée. Il n'y avait là qu'un espace étroit entre les bois et la mer et des bancs de sable blanc; il y avait beaucoup d'îles et de bas-fonds. Ils n'aperçurent aucune trace d'hommes, rien qui leur indiquât que cette

terre eut été visitée auparavant, si ce n'est une espèce de grange bâtie en bois qu'ils découvrirent dans une île à l'ouest. Ils ne revinrent à Leifsbudir qu'en automne. L'été suivant, 1004, Thorwald s'en alla avec le vaisseau à l'est, puis au nord (*fyrr austan ok hit nyrðra fyrir landit*) au-delà d'un cap remarquable qui enfermait une baie (*andnes*); il l'appela **KIALARNES** (cap de quille). De là il longea la côte d'est du pays, passa par l'embouchure des baies les plus voisines, et arriva auprès d'un promontoire qui s'avancait dans la mer en fermant les baies (*höfði er þar gekk fram*), et qui était partout couvert d'arbres. Thorwald aborda là avec tous ses compagnons, et en voyant autour de lui il s'écria: „Voici une belle contrée, j'y fixerai ma demeure.” Au moment où ils s'apprêtaient à s'embarquer, ils aperçurent au pied du promontoire trois objets sur le sable. C'étaient trois canots, occupés chacun par trois Skrellings (Esquimaux). Ils en tuèrent huit, mais le neuvième s'échappa avec son canot. Un instant après, une quantité innombrable d'Esquimaux sortirent de la baie et se dirigèrent contre eux. Ils cherchèrent à se mettre à l'abri en élevant une sorte de palissade sur leur navire. Les Esquimaux tirèrent contre eux pendant quelque temps, puis s'éloignèrent. Thorwald avait été blessé sous le bras par une flèche. Il s'aperçut que la blessure était mortelle, et dit à ses compagnons: „il faut vous préparer à partir le plus tôt possible, mais vous me porterez sur le promontoire, où il m'a paru qu'il serait doux d'établir ma demeure. Ce que j'ai dit était une parole prophétique et peut être y faut-il demeurer quelque temps. Vous m'enterrez là, vous planterez des croix sur ma tombe au-dessus de ma tête et à mes pieds, et désormais vous appellerez ce lieu **KROSSANES**. Il mourut et ses ordres furent exécutés. Ils s'en retournèrent ensuite vers leur compagnons à Leifsbudir et y passèrent l'hiver. Mais le printemps suivant,

1005, ils partirent pour le Groenland. Ils avaient une importante communication à faire à Leif.

MALHEUREUSE ENTREPRISE DE THORSTEIN ÉRICSON.

Thorstein, troisième fils d'Éric, résolut de s'en aller en Vinland chercher le corps de son frère. Il équipa le même navire, choisit vingt-cinq hommes forts et habiles et emmena avec lui sa femme Gudrida. Ils errèrent sur la mer tout l'été sans savoir où ils se trouvaient. A la fin de la première semaine d'hiver, ils abordèrent en Lysufjord dans l'établissement à l'ouest du Groenland. Là Thorstein mourut pendant l'hiver. Au printemps Gudrida retourna en Ericsfjord.

ÉTABLISSEMENT DE THORFINN EN VINLAND.

L'été suivant 1006, deux vaisseaux d'Islande arrivèrent au Groenland : l'un commandé par THORFINN qui avait le surnom significatif de KARLSEFNE (destiné à devenir un grand homme). Thorfinn était riche et puissant. Il appartenait à une famille illustre ; parmi ses ancêtres il comptait des Danois, des Norvégiens, des Suédois, des Irlandais, des Écossais ; quelques-uns avaient été rois ou descendaient d'une souche royale. Il était accompagné de SNORRE THORBRANDSON qui était aussi d'une famille distinguée. L'autre vaisseau était commandé par BIARNE GRIMOLFSON de Breidefjord et THORHALL GAMLASON d'Austfirdir. Ils célébrèrent la fête de Noël (*jól*) à Brattalid. Thorfinn devint amoureux de GUDRIDA et l'ayant demandée en mariage à Leif, il l'épousa pendant l'hiver. Le voyage de Vinland était alors comme auparavant un sujet habituel de conversation, et Thorfinn céda aux instances de sa femme et de ses amis qui le pressaient d'entreprendre ce voyage. En l'année 1007, au printemps, Karlsefne et Snorre équi-

pèrent leur navire. Biarne et Thorhall équipèrent aussi le leur. Un troisième navire (celui que Thorbiörn, père de Gudrida, avait amené au Groenland) était commandé par THORWARD qui avait épousé FREYDISA, fille naturelle d'Éric le rouge. A bord de ce navire était un homme nommé THORHALL qui avait long-temps servi Éric comme chasseur en été, comme maître d'hôtel en hiver et qui connaissait très bien la partie inhabitée du Groenland. Cette expédition se composait en tout de cent soixante hommes. Ils prirent avec eux du bétail de toute espèce, car leur intention était de fonder, s'ils le pouvaient, une colonie. Ils arrivèrent d'abord en Westerbygd, puis à Biarney (Disco). De là ils se dirigèrent au sud vers HELLULAND où ils trouvèrent beaucoup de renards. Puis en suivant encore leur direction au sud, ils arrivèrent en deux jours en MARKLAND, contrée couverte de bois et pleine d'animaux. Ils naviguèrent de là au sud-ouest laissant la terre à tribord, et arrivèrent à KIALARNES, où ils virent des déserts sans traces et de longs et étroits rivages et dunes qu'ils appelèrent FURDUSTRANDIR. Après les avoir doublés, la terre commença à être coupée par des baies. Ils avaient avec eux deux Ecossais, HAKE et HEKIA que Olaf Tryggvason, roi de Norvège, avait donnés à Leif, et qui étaient habiles coureurs. On les descendit à terre en leur recommandant de s'en aller au sud-ouest et d'explorer la contrée. Au bout de trois jours ils revinrent rapportant avec eux quelques grappes et des épis de blé sauvage qui croissaient dans ce pays. Les navigateurs continuèrent leur course jusqu'à un lieu où la mer formait une baie profonde. Hors de là il y avait une île où les courants étaient rapides, et il en était de même dans la baie. Dans cette île on voyait une immense quantité d'éder, à tel point qu'il était presque impossible de faire un pas sans briser leurs oeufs. Ils donnèrent à

cette île le nom de STRAUMY (île de courants) et à la baie celui de STRAUMFIÖRÐR (baie de courants). Ils descendirent à terre et firent leurs préparatifs pour passer l'hiver. La contrée était extrêmement belle. Ils ne s'occupèrent qu'à explorer le pays. Ensuite Thorhall voulait aller au nord chercher le Vinland; Karlsefne au contraire voulait aller au sud-ouest. Thorhall avec huit hommes se sépara d'eux et doubla Furdustrandir et Kialarnes, mais il fut chassé par un fort vent d'ouest sur la côte d'Irlande, et, selon le récit de quelques marchands, lui et tous ses hommes furent pris et obligés de servir comme esclaves. Karlsefne, Snorre, Biarne et le reste de l'expédition (151 hommes) naviguèrent vers l'ouest et arrivèrent dans l'endroit où une rivière sort d'un lac et tombe dans la mer. Près de l'embouchure de cette rivière, il y avait de grandes îles. Ils entrèrent dans le lac et appelèrent cette contrée Hóp (*i Hópe*). Dans la plaine ils trouvèrent des champs de froment sauvage et sur la colline des grappes de raisins. Un matin ils aperçurent un grand nombre de canots. Ils firent quelques signaux d'amitié, et les naturels du pays s'approchèrent d'eux et les regardèrent avec étonnement. Ces hommes étaient noirs et laids, ils avaient de vilaines chevelures, de grands yeux et la face large. Après avoir contemplé quelques instants les nouveaux venus, ils s'en allèrent à la rame au sud-ouest au-delà du cap. Karlsefne et ses compagnons avaient bâti leur demeure au haut de la baie; ils passèrent l'hiver. Il ne tomba point de neige et les bestiaux purent paître en pleine campagne. Au commencement de 1008, un matin, ils aperçurent un grand nombre de canots venant du sud-ouest. Karlsefne leur fit un signe de paix avec un bouclier blanc qu'il éleva en l'air. Ils s'approchèrent aussitôt et commencèrent leur échange. Ils mon-

traient une préférence marquée pour le drap de couleur rouge et donnaient en échange des peaux et des fourrures toutes grises (*algrá skinn*). Ils auraient voulu acheter aussi des glaives et des lances, mais Karlsefne et Snorre défendirent à leurs hommes de les vendre. En échange d'une peau toute grise ces Skrellings reçurent un morceau de drap rouge, large d'un palme qu'ils nouèrent autour de leur tête. Le commerce se fit ainsi pendant quelque temps. Mais les Scandinaves remarquant que leur drap commençait à diminuer, le coupèrent par petites bandes larges d'un doigt, et les Skrellings achetèrent ces morceaux au même prix ou même plus cher qu'ils avaient acheté les autres. Karlsefne donna ordre aux femmes d'apporter de la soupe au lait. Les Skrellings y prirent un tel goût qu'ils achetèrent le lait de préférence à toute autre chose, et ils abandonnèrent leurs denrées pour le plaisir de satisfaire leur appétit. Pendant ce trafic il arriva qu'un taureau, que Karlsefne avait amené avec lui, sortit de la forêt en mugissant fortement. Les Skrellings en l'entendant furent si effrayés qu'ils se jetèrent dans leurs canots et firent force de rames au sud. Vers ce temps-là, Gudrida, femme de Karlsefne, mit au monde un fils qui reçut le nom de SNORRE. Au commencement de l'hiver suivant, les Skrellings revinrent en plus grand nombre et manifestèrent des intentions hostiles, en poussant de grands cris. Karlsefne fit élever le bouclier rouge; les deux troupes s'avancèrent l'une contre l'autre, et la bataille s'engagea. On vit alors tomber une pluie de flèches. Les Skrellings employaient au si une sorte de fronde. Ils élevaient au haut d'une perche une lourde balle semblable au ventre d'un mouton et d'une couleur bleuâtre. Ils la lançaient sur les hommes de Karlsefne, et elle faisait un grand bruit en tombant. La terreur s'empara des Scandinaves

qui se retirèrent le long du fleuve. Freydisa sortit et les voyant fuir elle leur cria: „Comment des hommes de courage, tels que vous, peuvent-ils fuir devant un tas de misérables que vous pourriez tuer comme des animaux? Si seulement j'avais des armes, je combattrais mieux que vous". Ils ne firent pas attention à ses paroles. Elle essaya de les suivre, mais sa grossesse avancée l'arrêta. Cependant elle parvint à les rejoindre dans le bois. Là elle trouva un cadavre; c'était celui de THORBRAND SNORRASON; une pierre plate s'était enfoncée dans sa tête; le glaive était nu à côté de lui. Elle le prit et se mit en position de se défendre. La poitrine nue, elle brandit le glaive contre les ennemis. La vue de cette femme armée les effraya. Ils retournèrent dans leurs canots et s'en allèrent à la rame. Karlsefne et ses hommes se rapprochèrent d'elle et vantèrent son courage. Mais ils comprirent que s'ils continuaient à vivre dans cette contrée, ils seraient sans cesse exposés aux attaques des habitants; ils résolurent donc de retourner dans leur pays et firent leurs préparatifs de départ. Ils naviguèrent à l'est et arrivèrent en Straumfiord. Karlsefne s'en alla avec un des navires à la recherche de Thorhall. Il s'avança en passant au nord de Kialarnes et se dirigea ensuite au nord-ouest, laissant la terre à babord. De tout côté on n'apercevait que des forêts désertes et pas un seul espace libre. Les hauteurs de Hope et celles qui étaient alors en vue, semblaient ne former qu'une longue chaîne. Les navigateurs passèrent l'hiver en Straumfiord. Snorre, fils de Karlsefne, était alors âgé de trois ans. Quand ils partirent de Vinland, ils avaient le vent de sud; ils arrivèrent en Markland où ils trouvèrent cinq Skrellings. Ils prirent deux enfants mâles, les emmenèrent avec eux, leur enseignèrent la langue du Nord et les baptisèrent. Ces enfants dirent que leur

mère s'appelait VETHILDI et leur père UVÆGE, que les Skrellings étaient gouvernés par des rois dont l'un se nommait AVALDAMOX et l'autre VALDIDIDA; qu'il n'y avait point de maisons dans leur pays, et que le peuple demeurait dans des cavernes. Biarne Grimolfson fut détourné de sa route jusqu'à la mer d'Irlande, et arriva dans un endroit qui était tellement infesté de vers que son vaisseau fut abîmé. Quelques hommes seulement se sauvèrent dans un bateau enduit de goudron d'huile de chien marin, ce qui est un moyen de sûreté contre les vers. Karlsefne continua son voyage vers le Groenland et arriva en Éricsfiord.

VOYAGE DE FREYDISA, HELGE ET FINNBOGE.

ÉTABLISSEMENT DE THORFINN EN ISLANDE.

Pendant le même été, 1011, il arriva au Groenland un vaisseau de Norvège commandé par deux frères islandais d'Austfirðir, HELGE et FINNBOGE, qui passèrent l'hiver suivant au Groenland. Freydisa leur offrit de faire un voyage en Vinland, à la condition qu'ils partageraient de moitié avec elle tous les produits du voyage. Ils y consentirent. Il était d'abord convenu que chacune des deux troupes se composeraient de trente hommes vigoureux outre les femmes, mais Freydisa prit cinq hommes de plus qu'elle cacha. En l'année 1012 ils arrivèrent à Leifsbudir et y passèrent l'hiver. La conduite de Freydisa amena la division parmi les chefs de l'entreprise. Cette femme séduisit par ses ruses son mari et lui persuada de massacrer les deux frères et leurs compagnons. Après ce meurtre honteux, elle retourna au Groenland où Thorfinn n'attendait qu'un bon vent pour se rendre en Norvège. Le vaisseau qu'il commandait était si richement chargé qu'on disait généralement que jamais navire n'était parti du Groenland avec

une cargaison plus riche que la sienne. Dès que le vent devint favorable, Thorfinn mit à la voile pour la Norvège, y passa l'hiver et vendit ses marchandises. L'année suivante au moment où il allait s'embarquer pour l'Islande, il arriva un Allemand de Brême qui voulait lui acheter une pièce de bois. Il en donna un demi-marc d'or. C'était du bois de Vinland appelé *mausur*. Karlsefne se rendit en Islande l'année suivante (1015). Il acheta en Skagafjord dans le district du nord la terre de Glaumboe et y passa le reste de sa vie; après lui elle fut habitée par son fils Snorre qui était né en Amérique. Quand Snorre se maria, sa mère fit un pèlerinage à Rome et retourna dans la maison de son fils à Glaumboe, où il avait fait bâtir une église. Elle vécut là long-temps comme une religieuse. Du fils de Karlsefne descendit une nombreuse et illustre lignée parmi laquelle nous citerons Thorlak Runolfson, évêque de Scalholt, né en 1085 de Halfrida, fille de Snorre. C'est à lui que l'on est principalement redevable du plus ancien code ecclésiastique d'Islande, publié en 1123. Il est probable que les détails des voyages dont nous avons parlé furent aussi recueillis par lui.

COUP D'OEIL SUR LE RÉCIT PRÉCÉDENT.

GÉOGRAPHIE ET HYDROGRAPHIE.

Nous devons nous féliciter de trouver dans ces anciennes traditions de voyages, non-seulement des notions *géographiques*, mais *nautiques* et *astronomiques* qui doivent servir à déterminer la position des lieux. Les faits *nautiques* ont une importance toute particulière quoiqu'on n'y ait pas jusqu'à présent fait assez attention; c'est-à-dire la désignation de la course des navires et des distances partielles indiquées en journées (*degr*). Par les rapports contenus dans le Landoama, et dans quelques au-

tres ouvrages géographiques d'Islande, on peut calculer que la navigation d'un jour était évaluée à environ 27 ou 30 milles géographiques (milles danois ou allemands de quinze au degré). De l'île de HELLULAND, appelée plus tard LITLA HELLULAND (Petit-Helluland), Biarne arriva à Heriulfsnes (Ikigeit) en Groenland avec un fort vent de sud-ouest en quatre jours. La distance entre ce cap et Terre-Neuve est environ de 150 milles, ce qui se rapporterait très bien avec la distance franchie par Biarne, si nous songeons à la violence du vent qu'il a éprouvé. Dans les descriptions modernes cette île est représentée comme une terre composée en partie de rochers nus et aplatis plus ou moins étendus où l'on ne trouve ni arbre ni arbrisseau, et qui pour cela sont appelés *Barrens*. Cette dénomination s'accorde avec celle de *hellur* d'après laquelle les anciens Scandinaves ont nommé le pays.

MARKLAND était situé au sud-ouest de Helluland à une distance de trois jours de navigation (80 à 90 milles). C'est la Nouvelle-Écosse dont la description récente est d'accord avec celle que les Scandinaves ont faite de Markland. „La contrée est généralement basse (*low*), la côte près de la mer est plate et basse (*level and low to the seaward*). On aperçoit sur le rivage des rochers blancs”. „La contrée est basse avec des rochers de sable blanc (*white sandy cliffs*) qui se distinguent le mieux de la mer.” Ainsi s'exprime J.W. Norrie dans le *New American Pilot*, et un autre ouvrage de marine américaine dit : „Sur la côte il y a quelques rochers d'un sable extrêmement blanc (*cliffs of exceedingly white sand*).” Ici le mot du navigateur américain *level* répond à l'islandais *slétt*; *low to the seaward* à la signification du mot concis *ósæbratt*, et ces mots *white sandy cliffs*, c'est l'ancienne expression *hvítir sandar*. La Nouvelle-Écosse, le Nouveau-

Brunswick, et le Bas-Canada situé plus avant dans le pays et qui peut être regardé comme appartenant à l'ancien Markland, sont presque partout couverts d'immenses forêts.

Le VINLAND était situé à une distance de deux jours de navigation (environ 54 à 60 milles), au sud-ouest de Markland. La distance du cap Sable au cap Cod est indiquée dans les ouvrages nautiques comme étant (*W by S*) de 70 leagues (52 milles) environ. La description de ces côtes s'accorde avec celle de Biarne, et dans l'île située à l'est, dans cette île qui formait avec la péninsule étendue à l'est et au nord le passage entre lequel Leif navigua, nous reconnaissons Nantucket. Les Scandinaves trouvèrent là beaucoup de bas-fonds (*grunnsefui mikit*). Les navigateurs de nos jours ont fait la même remarque; ils font mention de nombreux bancs de sable (*rifs*) et d'autres bas-fonds (*shoals*) qui s'y trouvent, et disent que le détroit présente l'aspect d'une terre submergée (*drowned land*).

Le nom de KIALARNES est composé de *kiölr*, quille, et de *nes*, cap. Ce mot vient, selon toute probabilité, de la ressemblance que présente la configuration de ce cap avec une quille de navire, surtout avec celle des longs navires dont se servaient les Scandinaves. Ce doit être le cap Cod, le Nauset des Indiens, qui, selon quelques géographes modernes, ressemble à une corne, selon d'autres à une faucille. Les Scandinaves trouvèrent là des déserts sans traces (*öræfi*) et de longs et étroits rivages et dunes (*strandir língar ok sandar*) d'un aspect particulier auxquels ils donnèrent le nom de FURBUSTRANDIR, rivages merveilleux (mot qui dérive de *furða*, prodige ou chose merveilleuse, et de *strönd*, bande ou rivage). Comparons la description de ce cap avec celle qui en a été faite par un auteur moderne Hitchcock (Report on the Geology of

Massachusetts): „Les dunes ou collines de sable qui sont ou en grande partie, ou tout à fait dépourvues de végétation attirent fortement les regards par leur caractère particulier (*forcibly attract the attention on account of their peculiarity*). Quand nous approchâmes de l'extrémité du cap, le sable et la stérilité du sol s'augmentaient et en plusieurs endroits il ne manquait au voyageur que de rencontrer sur sa route une horde de Bédouins pour lui faire croire qu'il était dans les profondeurs d'un désert d'Arabie ou de Lybie." Un phénomène remarquable que l'on observe sur ce cap est peut-être la première cause du nom qu'on lui a donné. Le même auteur l'a décrit ainsi: „En traversant les déserts du cap, j'ai remarqué un singulier effet de mirage ou de déception. A Orléans, par exemple, il me semblait que nous montions par un angle de trois ou quatre degrés, et je ne fus convaincu de mon erreur que lorsqu'en me retournant je remarquai qu'une pareille ascension apparaissait sur la route que nous venions de passer. Je n'essayerai point d'expliquer cette illusion d'optique. J'observerai seulement que c'est là probablement un phénomène du même genre que celui qui a frappé M. Humboldt dans les Pampas de Venezuela. „Autour de nous, dit-il, toutes les plaines semblaient monter vers le ciel." Ainsi le nom que les Scandinaves donnèrent à ces trois rivages, Nauset Beach, Chatham Beach et Monomoy Beach est très bien imaginé.

Le grand *Gulfstream*, comme on l'appelle, qui sort du golfe du Mexique et passe entre la Floride, Cuba et les îles de Bahama, puis s'en va au nord dans une direction parallèle à celle de la côte d'est de l'Amérique-du-Nord, ce fleuve dont le lit était autrefois, dit-on, plus rapproché de la côte, donne de grands courants précisément à l'endroit où la péninsule de Barnstable le barre quand il vient

du sud. Le STRAUMFJÖRÐ des anciens Scandinaves est probablement la baie de Buzzard, et STRAUMBY Martha's Vineyard, quoique la mention de la grande quantité d'oeufs qu'on y trouvait, convienne mieux à l'île située à l'entrée du détroit de Vineyard qu'on appelle aujourd'hui par la même raison Egg Island (l'île aux oeufs).

KROSSANES est probablement la pointe de Gurnet. C'était sans doute un peu au nord de cette contrée que Karlsefne aborda quand il aperçut la ligne de montagnes qu'il prétendit être la même qui s'étend jusqu'à la contrée où nous retrouvons l'endroit qui fut nommé Hóp (*i Hope*).

Le mot Hóp en islandais signifie une petite baie formée par une rivière venant de l'intérieur, et une écharure de la mer, ou la terre même qui borde cette baie. A ce fait correspond la baie du Mount-Hope ou du Mont-Haup comme les Indiens l'appellent, à travers laquelle passe la rivière de Taunton, et qui se réunit avec les eaux affluantes de la mer dans le détroit de Seaconnet par la rivière étroite mais navigable de Pocasset. C'est à Hóp que Leifsbudir était situé. Plus haut dans le pays, probablement sur cette belle élévation, appelée par les Indiens Mont-Haup, Thorfinn Karlsefne construisit ses demeures.

CLIMAT ET SOL.

Les anciens écrits donnent quelques notions assez caractéristiques sur le climat, sur les qualités du sol et par conséquent sur ses productions. Le climat était si doux qu'il leur semblait qu'il n'était pas besoin, pour nourrir le bétail, de faire provision de foin pour l'hiver, car il n'y eut point de gelée, et le gazon se flétrit à peine. Warden emploie les mêmes expressions pour dépeindre ce pays: „La température, dit-il, en est si douce que la végétation souffre rarement du froid ou de la sécheresse. On l'appelle le

paradis de l'Amérique parce qu'il l'emporte sur les autres lieux par sa situation, son sol et son climat". „En allant de Taunton à Newport, par la rivière de Taunton et par la baie de Mount-Hope, le voyageur", dit Hitchcock, „aperçoit de grandes scènes, de beaux points de vue, et le riant aspect de la contrée, les souvenirs historiques qui s'y rattachent, attirent l'attention, séduisent l'esprit." Cette remarque est applicable à des temps beaucoup plus anciens que ceux auxquels Hitchcock pensait quand il écrivit ce passage.

Une contrée d'une pareille nature peut bien être appelée une bonne contrée. C'était le nom (IT GÓÐA) que les anciens Scandinaves lui avaient donné. Ils y trouvèrent des productions auxquelles ils attachaient un grand prix, et dont leur froid pays était presque entièrement dépourvu.

PRODUCTIONS. HISTOIRE NATURELLE.

La vigne (*vinviðr ok vinber*, le raisin) y croissait de soi-même. C'est un fait (*quod vites ibi sponte nascantur*) constaté par Adam de Brème, qui vivait dans le même siècle, c'est-à-dire dans le 11^e. Cet auteur étranger raconte qu'il l'a appris, non point par des conjectures, mais par le récit authentique des Danois. Il cite comme autorité le roi danois Sveinn Estridson, neveu de Canut le grand. On sait qu'aujourd'hui la vigne est très abondante dans ce pays.

Le froment croissait là naturellement (*sjálfsáinir hveiti-akrar*). Quand les Européens arrivèrent plus tard dans cette contrée, ils y trouvèrent du maïs, appelé dans le pays blé indien (*Indian corn*), que les Indiens recoltaient sans l'avoir semé et conservaient dans des trous souterrains. C'était un de leurs principaux aliments. Sur

l'herbe de l'île située en face de Kialarnes on trouvait du mielat. Il en est encore ainsi aujourd'hui.

Le *mauser* est une espèce de bois d'une beauté remarquable, probablement une sorte d'acér rubrum ou d'acér saccharinum qui grandit là et qui est appelé oeil d'oiseau (*bird's eye*) ou érable bouclé (*curled maple*). On en tirait aussi du bois de construction.

Il y avait dans la forêt un grand nombre d'animaux de toute espèce. Les Indiens choisirent cette contrée de préférence à cause des excellentes chasses qu'ils y faisaient. Maintenant les forêts sont en grande partie abattues, et le gibier s'est retiré dans d'autres parties. Les Scandinaves se procurèrent par échanges avec les naturels du pays des peaux de zébeline (*safvali*) et toutes sortes de fourrures, qui y font encore aujourd'hui un article de commerce très important.

Les îles voisines étaient riches en oiseaux. On y trouvait surtout une quantité d'éder (*æðr*), comme on en voit encore aujourd'hui. C'est de là que plusieurs de ces îles ont reçu le nom d'Egg-Island (îles aux oeufs).

Chaque rivière était pleine de poissons, et surtout d'excellents saumons (*lax*). On trouvait une quantité de poissons sur la côte. Ils creusaient des fossés à l'extrémité de la terre que la mer baignait lorsqu'elle était le plus haute, et quand l'eau se retirait, ils trouvaient alors des flétans (*helgir fiskar*) dans ces fossés. Sur la côte ils prenaient des baleines, entre autres *reiðr* (*balena physalus*). Les descriptions modernes de ce pays rapportent aussi que toutes les rivières abondent en poissons, et que dans la mer autour des côtes il y a une grande abondance de poissons de presque toutes les espèces. On nomme entre autres des saumons dans les fleuves et des flétans sur les côtes. Encore n'y a-t-il pas long-temps que la pêche de la baleine était là une branche importante d'industrie surtout pour les îles voi-

sines. Il est probable que Whale Rock (rocher de la baleine), nom d'un rocher situé près de la côte, provient de là.

ASTRONOMIE.

Outre les documents nautiques et géographiques qui nous ont été conservés dans les anciens écrits, nous trouvons aussi dans un de ces manuscrits un indice *astronomique*. Il y est dit que le jour et la nuit étaient là d'une longueur plus égale qu'au Groenland ou en Islande, que dans le jour le plus court le soleil se levait à sept heures et demie et se couchait à quatre et demie (*sól hafði þar eyktarstað ok dagmálastað um skammtdegi*), de manière que la journée était de neuf heures. Cette observation place la contrée dont il s'agit au 41° 24' 10" de latitude. Seconnet Point et le cap méridional de Conannicut Island sont de 41° 26' de latitude et Point Judith est de 41° 23'. Ce sont ces trois caps qui limitent l'entrée de la baie nommée aujourd'hui Mount-Hope-Bay et que les anciens appelaient HÓPSVATN. Ainsi, cette notice astronomique indique la même région que tout ce que nous avons rapporté précédemment.

DÉCOUVERTE DES CONTRÉES PLUS MÉRIDIONALES.

Le détachement que Thorwald Éricson envoya en 1003 de Leifsbudir pour explorer les côtes du sud, employa quatre à cinq mois à son expédition. Il explora probablement les côtes de Connecticut et de New-York, ainsi que celles de New Jersey, Delaware et Maryland. La description que les anciens ont faite de ces côtes s'accorde avec celle des voyageurs modernes.

SÉJOUR D'ARR MARSON DANS LA GRANDE-IRLANDE.

Les Esquimaux d'autrefois habitaient une région beaucoup plus méridionale que ceux de nos jours. C'est un

fait qui résulte des anciens documents et qui est constaté par les anciens squelettes qu'on a trouvés au sud. Cette particularité mérite pourtant d'être examinée plus attentivement. Vis-à-vis du pays habité par les Eskimaux dans le voisinage de Vinland, il y avait un autre pays où, selon leur récit, on trouvait un peuple qui s'habillait d'habits blancs, portait des perches au bout desquelles étaient attachés des morceaux de drap, et qui criaient fort. L'ancien auteur pense qu'il est ici question de la Hvitramannaland (terre des hommes blancs), autrement dit ÍRLAND IT MIKLA, la Grande-Irlande. C'est probablement cette partie de l'Amérique-du-Nord qui s'étend au sud de la baie de Chesapeake et renferme la Caroline-du-Nord et du-Sud, la Géorgie, la Floride. Parmi les Indiens Shawanese (Shawannos) qui émigrèrent il y a près d'un siècle de la Floride et qui sont maintenant établis dans l'état de l'Ohio, on a retrouvé une tradition assez importante. C'est que la Floride était autrefois habitée par un peuple blanc qui se servait d'instruments de fer. A en juger d'après les anciens documents, ce devait être une colonie chrétienne d'Irlandais qui se serait établie là avant l'an 1000. Are Marson, le chef puissant de Reykianes en Islande, fut jeté sur cette terre en 983 par un orage, et y fut baptisé. Le premier qui raconte ce fait est Rafn, contemporain d'Are, surnommé navigateur de Limerick, ville connue en Irlande où il avait demeuré longtemps. L'illustre savant islandais, Are Frode, l'auteur le plus ancien de Landnama, qui était un descendant au quatrième degré d'Are Marson, raconte que Are était connu en Hvitramannaland, qu'on ne le laissait pas s'éloigner, mais qu'on avait pour lui un grand respect. Il tenait ce fait de son oncle Thorkel Gellerson (dont le témoignage, dit-il ailleurs, mérite toute confiance), qui l'avait appris de

quelques Islandais à qui Thorfinn Sigurdson, jarl des Orcades, l'avait raconté. Ce récit montre qu'il y avait dans ce temps-là des relations entre les terres occidentales (les Orcades ou l'Irlande) et cette partie de l'Amérique.

VOYAGES DE BIÖRN ASBRANDSON ET GUDLEIF GUDLAUGSON.

Il n'y a pas de doute que c'est dans la même contrée que BIÖRN ASBRANDSON, surnommé Breidvikingakappe, passa la dernière partie de sa vie. Cet homme est connu dans l'histoire. Il avait été admis dans la célèbre bande de guerriers de Jomsbourg commandée par Palnatoke, et avait combattu avec les Jomsvikings à la bataille de Fyrisval en Suède. Ses relations avec Thurida de Frodo, soeur de Snorre Gode, lui attirèrent l'inimitié de cet homme puissant, et l'obligèrent à quitter le pays pour jamais. En l'année 999 il partit de Hraunhöfu dans le Sniofelses avec un vent de nord-est. GUDLEIF GUDLAUGSON, frère de Thorfinn, ancêtre du célèbre historien Snorre Sturlason, avait fait un voyage de commerce à Dublin, mais quand il partit de cette ville avec l'intention de retourner en Islande en naviguant à l'ouest autour de l'Irlande, il fut surpris par des vents continuels du nord-est qui le poussèrent en pleine mer au sud-ouest, et à une époque assez avancée de l'été, il arriva dans une contrée très étendue, mais il ne la connaissait pas. Au moment où il aborda sur le rivage, les naturels du pays, au nombre de plusieurs cents, vinrent à sa rencontre, l'attaquèrent, lui et ses hommes, les saisirent et les lièrent. Ils ne connaissaient personne parmi ces gens là, mais il leur parut que leur langue ressemblait à l'irlandais. Cependant ils se rassemblèrent pour délibérer sur le sort des étrangers et ils se demandèrent s'ils devaient les tuer ou les faire esclaves. Tandis qu'ils discutaient arriva une troupe nombreuse pré-

cédée d'une bannière et suivie d'un homme d'un extérieur distingué, mais qui était déjà vieux et portait des cheveux blancs. La délibération fut interrompue, et l'on résolut de s'en rapporter à sa décision. C'était Biörn Asbrandson. Il fit approcher Gudleif, lui adressa la parole en langue du Nord et lui demanda d'où il était. Gudleif ayant répondu qu'il était islandais, Biörn lui demanda des nouvelles des gens avec qui il était lié en Islande, particulièrement de sa bien aimée Thurida de Frodo et du fils de cette dernière nommé Kiartan qu'on regardait comme son propre fils et qui était alors propriétaire du domaine de Frodo. Cependant les naturels du pays s'impatientsaient et demandaient une décision. Biörn choisit douze de ses compagnons pour conseillers, et après avoir causé avec eux s'approcha de Gudleif, disant que les habitants lui avaient laissé le soin de terminer l'affaire. Il lui rendit la liberté, à lui et à ses hommes; mais il l'engagea à partir de suite quoique la saison fût déjà très avancée, en lui disant que les habitants de la contrée étaient méchants et difficiles en affaire et pourraient croire qu'on les avait frustrés de leurs droits. Il donna à Gudleif un anneau d'or pour Thurida, une épée pour Kiartan. Il lui dit de recommander à ses amis de ne pas venir le voir dans ce pays, car il était vieux, il n'avait peut-être pas long-temps à vivre; le pays était grand, et il n'y avait que peu de ports dans la contrée, et les navigateurs couraient risque d'y être toujours traités en ennemis par les habitants. Gudleif partit, retourna à Dublin, y passa l'hiver et s'en alla l'année suivante en Islande. Il remit les présents qui lui avaient été confiés, et personne ne douta que cet homme dont il parlait ne fût bien réellement Biörn Asbrandson.

VOYAGE DE L'ÉVÊQUE ÉRIC EN VINLANDE.

On peut regarder comme une chose certaine que les relations entre le Groenland et le Vinland subsistèrent encore long-temps après cette époque, quoique les anciens manuscrits où il est parlé du Groenland, ne donnent aucune notion complète à cet égard. On sait que L'ÉVÊQUE ERIC du Groenland, entraîné par le désir de convertir les colons ou de les faire persévérer dans la religion chrétienne, arriva en Vinland en l'année 1121. Nous n'avons point de renseignement sur le résultat de son voyage, mais nous voyons par l'expression employée dans le récit qu'il arriva en Vinland où il faut croire qu'il a fixé sa demeure. Son voyage est une preuve de plus que les deux contrées étaient restées en relations.

DÉCOUVERTES DANS LES RÉGIONS ARCTIQUES DE L'AMÉRIQUE.

Le premier événement selon l'ordre chronologique sur lequel les anciens écrits nous donnent quelque notion est un voyage de découverte dans les régions arctiques de l'Amérique fait en l'an 1266 sous les auspices de quelques ecclésiastiques de l'évêché de Gardar au Groenland. Ce renseignement se trouve dans une lettre d'un prêtre nommé Halldor, à un autre prêtre nommé Arnald établi d'abord au Groenland, mais qui était devenu chapelain du roi norvégien Magnus Lagabæter. Dans ce temps là tous les hommes un peu marquants du Groenland possédaient des navires construits exprès pour s'en aller au nord pendant l'été à la chasse ou à la pêche. Les régions septentrionales qu'ils visitaient, s'appelaient NORDRSETUR; les principales stations étaient GREIPAR et KRÓKSFIARÐARHEIDI. La première de ces stations devait être située au sud de Disco, mais une pierre runique, trouvée en 1824 dans

l'île de Kingiktórsoak au 72° 55' de lat. bor. montre que les Groenlandais s'en allaient encore beaucoup plus au nord. La dernière station que nous avons citée était au nord de la première. Ces ecclésiastiques dont nous venons de parler, avaient pour but d'explorer les régions situées au nord plus loin que toutes celles qui avaient été visitées jusqu'alors, plus loin par conséquent que Kroksfiardarheidi où les Groenlandais avaient leur quartier d'été (*setur*) et où ils avaient coutume de se rendre. Ils partirent de Kroksfiardarheidi, et furent ensuite surpris par le vent du sud et l'obscurité de manière qu'ils furent forcés de laisser le navire aller au gré du vent; mais quand le ciel s'éclaircit, ils aperçurent beaucoup d'îles et une quantité de phoques, d'ours et de balcines. Ils pénétrèrent dans la partie intérieure du golfe, et du côté du sud aussi loin que la vue pouvait s'étendre ils virent des glaciers. Ils reconnurent à certains vestiges que les Skrelings avaient habité autrefois ce pays, mais les ours les empêchaient d'aborder. Ensuite ils s'en retournèrent en trois jours et découvrirent de nouveau les traces des Skrelings sur quelques îles situées au sud d'une montagne appelée SNIOFELL (montagne de neige). Le jour de la St. Jacques ils s'en allèrent au sud le long de Kroksfiardarheidi une grande journée de navigation à la rame. Il gélaît la nuit dans cette contrée, mais le soleil était constamment sur l'horizon, jour et nuit, et à midi au sud il était si peu élevé que quand un homme était couché en travers dans un bateau à six rames, étendu vers le platbord, l'ombre du bord voisin du soleil lui tombait sur le visage. Mais à minuit il était aussi élevé que chez eux dans la colonie groenlandaise quand il est à son plus haut degré au nord-ouest. Ils s'en retournèrent ensuite à Gardar.

Kroksfiardarheidi avait été, comme nous l'avons déjà dit plus haut, régulièrement visitée par les Groenlandais. Ce nom indique que le golfe était entouré de hauteurs nues (*heiði*) et d'après les descriptions de voyage il faut supposer que ce golfe était bien étendu et qu'il fallait plusieurs jours de navigation pour le traverser. On sait par exemple que les navigateurs passèrent de ce golfe ou détroit dans une autre mer, et dans un golfe intérieur et qu'ils restèrent plusieurs jours à faire leur retour. Quand aux deux observations faites le jour de la St. Jacques, la première ne donne point de résultat certain, car comme nous ne pouvons déterminer la profondeur du bateau ou pour mieux dire la profondeur de la position occupée par l'homme, et la hauteur du platibord, nous ne pouvons déterminer non plus l'angle formé par la partie supérieure du bateau et le visage de l'homme, lequel angle donnerait la mesure de la hauteur du soleil le 25 juillet, jour de la St. Jacques, à midi. Si nous admettons ce qui est assez probable, que cet angle était à peu près de 33° , le lieu dont il est ici question doit avoir été situé au 75° de latitude septentrionale. On ne peut guère supposer que l'angle ait été plus large, et par conséquent il n'indique pas une contrée plus méridionale. La seconde observation présente un résultat plus satisfaisant. Au 13^e siècle le 25 juillet,

la déclinaison du soleil était $= + 17^{\circ} 54'$,

l'obliquité de l'écliptique $= 23^{\circ} 32'$.

En admettant que la colonie et particulièrement le siège épiscopal de Gardar fut situé au nord de la baie d'Igaliko où les ruines d'une large église et de plusieurs autres constructions indiquent encore le siège principal d'une colonie, par conséquent au $60^{\circ} 55'$ de latitude septentrionale, dans cette contrée la hauteur du soleil au nord-

ouest est au solstice d'été de 3° 40'. Elle équivalait à la hauteur du soleil le jour de la Saint-Jacques à minuit au parallèle de 75° 46', qui tombe un peu au nord du détroit de Barrow, situé dans la latitude du canal de Wellington ou tout près de là. Ainsi le voyage de découverte des prêtres groenlandais répond tout à fait à celui qui a été fait avec plus de soins de nos jours, et dont les distances géographiques ont été déterminées par Guillaume Parry, John Ross, James Clark Ross et plusieurs autres navigateurs anglais dans leurs expéditions hardies autant que dangereuses.

TERRE-NEUVE DÉCOUVERTE DE NOUVEAU PAR LES
ISLANDAIS.

Cette découverte fut faite par des ecclésiastiques d'Islande ADALBRAND ET THORWALD HELGASON, qui sont bien connus dans l'histoire de leur pays pour avoir pris part aux querelles qui s'élevèrent entre le roi de Norvège Eric Præstehader (ennemi des prêtres) et le clergé, et qui furent soutenues principalement en Islande par le gouverneur Rafn Oddson et Arne Thorlakson, évêque de Scalholt. Les récits des contemporains rapportent seulement en quelques mots qu'en l'année 1285 les prêtres que nous venons de nommer, découvrirent à l'ouest de l'Islande une nouvelle terre (*fundunþjá land*). Quelques années après par l'ordre d'Eric, Landa Rolf se rendit de Norvège en Islande pour entreprendre un voyage dans cette contrée. Ce pays est sans doute le même que nous appelons *Newfoundland* ou Terre-Neuve.

VOYAGE EN MARKLAND EN 1347.

Le dernier document sur l'Amérique qui existe dans les anciens manuscrits, a rapport à un voyage du Groenland en Markland entrepris en 1347 par dix-sept hommes

réunis sur un même bâtiment. Ces voyageurs avaient sans doute pour but de rapporter chez eux du bois de construction et quelques autres denrées dont ils avaient besoin. En revenant de ce pays, le bâtiment fut détourné de sa route par des orages, et arriva, après avoir perdu ses ancres, au golfe de Straumfiord à l'est de l'Islande. D'après le récit très court qui a été fait de ce voyage neuf ans après qu'il fut entrepris, il est évident que les relations entre l'Amérique et le Groenland subsistaient encore à cette époque, car il est dit expressément que le navire était allé en Markland, qui est mentionné comme un pays connu dans ce temps-là et souvent visité.

Après avoir ainsi parcouru les documents authentiques, chacun reconnaîtra comme un fait historique, que durant le 10^e et le 11^e siècle les anciens Scandinaves découvrirent et visitèrent une grande partie des côtes orientales de l'Amérique-du-Nord, et chacun sera convaincu que des relations entre les deux pays subsistèrent pendant les siècles suivants. Le fait essentiel est certain et incontestable. Mais il en est de ces documents comme de tous les anciens manuscrits; on y trouvera des passages obscurs qui peuvent être éclaircis par un nouvel examen et de nouvelles interprétations. A cet effet il est important que les documents originaux soient publiés dans leur ancienne langue afin que chacun puisse les consulter, et apprécier lui-même la manière dont ils ont été interprétés.

Quant à ce qui regarde les vestiges découverts dans l'état de Massachusetts et de Rhode-Island, et attribués au séjour et à l'établissement des Scandinaves dans ces contrées, qui étaient le but des premières expéditions américaines, nous nous bornons pour le moment à nous en référer

aux notions renfermées dans les „ANTIQUITATES AMERICANAÆ”. Cette question continuera d'être l'objet des recherches scrupuleuses du comité de la Société royale des Antiquaires du Nord pour L'HISTOIRE ANTÉCOLOMBIENNE DE L'AMÉRIQUE. Le résultat de ces recherches et tous les éclaircissements sur les passages obscurs des anciens manuscrits, seront publiés dans les ANNALES et MÉMOIRES de la Société.